

LAMBERSART

L'église Notre-Dame de Fatima fête ses 50 ans avec une expo.

page 11

**DIOCÈSE CAMBRAI**

L'opération « Un cadeau pour moi, un cadeau pour lui » sensibilise les enfants à aider l'Afrique. page 12

ARRAS

La Jeunesse étudiante chrétienne prépare son AG. La fédération du Pas-de-Calais aide les migrants. page 13

LA VIE DES DIOCÈSES

SÉRIE (4/4). Vivre l'Avent, sur les pas de Madeleine Delbrêl

Se laisser toucher par Dieu dans le quotidien avec Madeleine Delbrêl

MADELEINE Delbrêl s'est installée avec ses compagnes rue Raspail, à Ivry sur Seine. Leur maison devient vite un carrefour d'humanité. Derrière la façade grise, elles seront jusqu'à 15 à accueillir des sans-abri, des réfugiés, des paumés de toutes sortes. Elles n'ont qu'un seul désir : vivre « l'indivisible amour là où il se présente ». Jacques Loew écrit : « C'était une tendresse pleinement humaine, irradiée par une autre tendresse, une lumière éclairant la lumière. Rien à voir avec la bonne humeur, genre terrain de campagne et vacances organisées : devant le nom de fils de Dieu, tout disparaît qui n'est pas une tendresse théologale, une parenté théologale. »

La guerre est l'occasion d'un engagement accru. Dès 1939, peu de temps après avoir effectué un voyage d'étude dans l'Allemagne nazie qui lui fit froid dans le dos (« Une guerre contre Hitler aurait l'allure d'une croisade, écrit-elle alors. Cela vaudrait la peine d'y mourir »), elle est chargée par le

maire d'Ivry de diriger le service social de la ville. Elle continuera ce travail avec plus d'ardeur encore au sortir de la guerre, affinant sa singularité : « J'étais convertie récente... Il m'était impossible de mettre sur une même balance Dieu d'un côté, de l'autre tous les biens du monde. A Ivry, j'ai accepté de travailler avec eux (les communistes) pour des objectifs définis, limités dans le temps, chaque fois où ces objectifs coïncidaient avec les commandements du Seigneur. » L'éblouie de Dieu expérimente que l'Eglise est vraiment le Corps du Christ, sa trace - son sacrement - dans l'aujourd'hui de l'humanité. Alors qu'à Rome on s'émeut de la situation des prêtres ouvriers, au point même d'interdire ce type d'apostolat, Madeleine s'engage en faveur de cette présence d'Eglise. Elle va même à Rome. Toutes sortes d'affaires convergent vers elle : des pétitions pour demander la grâce de condamnés, la gestion d'une entreprise ouvrière et toujours la lancinante question de l'action des chrétiens dans le monde.



Des équipes M. Delbrêl continuent de vivre dans les quartiers. Ici, assise, Suzanne Perrin, leur responsable.

Pressée de toutes parts, rien n'est cependant jamais pesant pour elle. Elle garde la joie de vivre de la jeune fille qu'elle a été : elle continue à inventer des sketches, des poèmes, à dire son admiration pour les découvertes scientifiques, pour les chansons d'Édith Piaf !

Dès les années 60, elle est appelée à parler devant des publics très divers en France comme à l'étranger. Elle écrit beaucoup. L'ouverture du Concile Vatican II suscite en elle une immense espérance : « J'ai appris que partout où il y a un homme, il y a un cœur. » Mais en

1964, Madeleine s'éteint brutalement. Elle a creusé dans l'Eglise de France un sillon qu'aujourd'hui il convient d'ensemencer... Que nous a appris Madeleine ? Que Dieu se laisse rencontrer : « La foi n'est pas un privilège : elle est la grâce de savoir que Dieu fait grâce » ;

que la foi s'expérimente dans l'ordinaire : « Dieu est sur le chemin et non au terme. Laissez-vous trouver par lui dans la pauvreté d'une vie banale ».

Un chemin de sainteté ordinaire

Avec ses compagnes, elle a cherché à « être un petit coin d'humanité où la Parole de Dieu peut se faire chair pour continuer les gestes et la vie du Christ », et nous invite en ce début de XXI^e siècle à emboîter son pas. L'écoute amoureuse de la Parole l'a conduite à choisir de vivre simplement, à « prendre la simple route de l'Évangile ». Elle a su témoigner que seule la foi vécue en communauté peut témoigner du Christ : « Le témoignage d'un seul porte sa propre signature. Le témoignage d'une communauté porte, si elle est fidèle, la signature du Christ ».

Au beau milieu du XX^e siècle, Madeleine a ouvert un chemin de « sainteté ordinaire ». Un chemin d'incarnation. Il convenait de le redire en ce temps de l'Avent...

Raphaël Buysse

EXTRAITS

« S'acharner à rendre l'Eglise aimable et aimante »

« L'Eglise, il faut s'acharner à la rendre aimable. Il faut s'acharner à éviter tout ce qui en elle, sans nécessité, rend son amour indéchiffrable. L'Eglise, il faut s'acharner à la rendre aimante.

Son amour est en grande partie à notre merci. Aux apôtres, la dernière consigne de Jésus est : « Allez, vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. »

Un élan d'amour exigeant

C'est un mouvement, un élan d'amour donné à son Eglise. Cet amour est : un élan vital vers toutes les extrémités de la terre, qu'elles soient géographiques ou sociales ; un élan interne vers tout ce qui est séparé par l'erreur, le péché ; un élan pour retrouver ceux vers lesquels le Christ s'est élancé le premier : les petits, les souffrants, les pauvres.

Les exigences de cet amour sont à la taille du Christ-Eglise et non à la nôtre. On ne peut les vivre que si nous intensifions notre appartenance intime, vitale au Christ dans l'Eglise.

Plus le monde où l'on va est sans Eglise, plus il faut y être l'Eglise. C'est en elle qu'est la Mission, mais il faut qu'elle passe à travers nous. »

> « Nous autres, gens des rues », Seuil, Paris, collection Livre de vie numéro 107, 1995 (introduction : Jacques Loew ; postface : Louis Augros)



L'Eglise, corps du Christ

« Nous avons quelquefois vis-à-vis de l'Eglise, l'attitude de quelqu'un qui veut un certificat de bonne conduite. L'Eglise ne conduit pas, elle est et nous sommes en elle. Elle est le Corps du Christ et nous sommes membres de ce Corps. Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. Notre dépendance, vis-à-vis de ce Corps qu'elle est, est considérable.

Mais notre initiative, notre responsabilité, notre fonction sont, elles aussi, considérables. Nous y sommes providentiellement irremplaçables. Nos soumissions et nos initiatives y sont à égalité : obéissance, comme pour les cellules d'un corps qui seraient à la fois intelligentes et aimantes. Une seule cellule peut infecter tout l'organisme ; une seule cellule peut laisser passer l'aiguille qui le sauve. »

> « Nous autres, gens des rues », Seuil, collection Livre de vie, 1995.

« L'Eglise se doit d'aimer, c'est sa nature »

Comment rendre l'Eglise proche ? Réponse d'un séminariste.

Vous avez rencontré le Christ et l'Eglise qui vous ont donné envie de devenir prêtre. Comment cela s'est-il traduit pour vous ?

Je suis passé d'une Eglise où j'ai été baptisé à une Eglise que j'aime. L'Eglise est pour moi le lieu où Dieu montre son amour au point de passer par des hommes et des femmes pour accomplir son œuvre.

L'Eglise essaie déjà de vivre cette proximité avec tous, vous en êtes témoin dans votre mission. Comment cela s'exprime-t-il ?

Je suis en insertion pastorale sur le secteur d'Armentières : je suis membre de la Fraternité des parvis à Wez-Macquart, je participe à l'aumônerie et accompagne une équipe JOC. Je découvre une Eglise soucieuse de pointer les signes de la présence de Dieu déjà à l'œuvre,



3 QUESTIONS À

BENOÎT DELAÎTRE

et qui invite à approfondir cette relation dans un second temps. L'Eglise veut d'abord contempler l'action de Dieu dans la vie des gens, il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit.

Dans une société déchristianisée, où le nombre de prêtres baisse, que faudrait-il développer dans l'Eglise pour la rendre plus proche

des hommes, notamment en milieu populaire ?

L'Eglise, ce n'est pas que les prêtres, c'est tous les baptisés. L'annonce de l'Évangile est l'affaire de tous. Je ne crains pas tant l'absence de l'Eglise de certains milieux que son silence, il s'agit d'être explicite, de montrer qu'on est présence d'Eglise là où on est, sans imposer bien sûr. L'Eglise se doit d'aimer, c'est sa nature. Mais on ne peut aimer que ce qu'on connaît. On ne peut rejoindre les gens que par le témoignage, la vie avec eux dans le quotidien, comme Madeleine Delbrêl. L'Eglise aimante, c'est celle qui est sur le terrain. C'est pourquoi le Seigneur appelle de nouvelles manières de vivre la mission, comme par exemple avec la Fraternité des parvis, présente à Lille, Tourcoing, Lambersart, Wez Macquart

Recueillis par A.S.H.